

TEMORA

POÈME ÉPIQUE

EN VIII. CHANTS

COMPOSÉ

EN LANGUE ERSE OU GALLIQUE

PAR

OSSIAN FILS DE FINGAL.

TRADUIT D'APRÈS L'ÉDITION ANGLAISE

DE MACPHERSON.

PAR M. LE MARQUIS DE ST. SIMON.

---

A AMSTERDAM,

CHEZ D. J. CHANGUION.

MDCCLXXIV.

# AVERTISSEMENT.

**L**E Lecteur doit sans cesse avoir présent à l'esprit, que le Traducteur François s'est attaché à suivre les idées calédoniennes jusques dans les mots, ce qui lui a fait sacrifier souvent l'élégance Françoisse, la tournure & l'arrondissement des Phrases, à la scrupuleuse fidélité avec laquelle il cherche à rendre les images & les idées de l'Auteur. Il n'y a qu'un Calédonien ou un montagnard qui appelle un torrent des ondes bleues, qui parle de la lumière qu'elles réfléchissent, avant qu'il soit encore jour. &c. &c. Ce sont des vérités de nature, trop grossières pour la délicatesse de notre siècle & de notre langue actuelle. Mais ceux qui voyageront à la pointe du jour dans un pays de monta-

## A V E R T I S S E M E N T.

gnes , trouveront l'image fidele & ne désapprouveront peut-être pas l'exactitude du Traducteur, en cet endroit & en beaucoup d'autres passages de ce genre. On ne doit pas oublier non plus qu'Offian, Auteur de ce Poëme est fils de Fingal, frere de Fillan , & pere d'Oscar ; que souvent il interrompt sa narration poëtique pour parler comme fils , frere ou pere des Guerriers dont il fait mention. Cette maniere de s'exprimer semble jeter quelqu'obscurité dans son Poëme, quand on ne le fait pas avec attention , mais convient parfaitement à des Strophes qu'on récitoit , ou qu'on chantoit comme nos anciennes romances.



# DISCOURS

## PRÉLIMINAIRE.

L'antiquité des Poèmes d'Osſian, & la fidélité de Macpherſon qui les a traduits ne pouvant plus ſe révoquer en doute, l'état des Calédoniens ſous le regne de Fingal, doit être regardé comme celui de la pure nature; en conſéquence on peut librement exercer ſon génie, & ſ'abandonner aux ſpéculations philoſophiques, à l'aide deſquelles on ſe flatte de pénétrer dans l'âme de ceux qui n'ont point reçu les vices & la corruption des ſiècles civilifés.

Les Calédoniens n'avoient aucune idée de leur origine, ni du tems où leurs peres étoient entrés dans les montagnes qu'ils habitoient; ils ſe regardoient comme le peuple le plus libre & le plus indépendant de la terre. Ils n'avoient point à reprocher à leurs ancêtres d'avoir ſubi le joug (1) d'aucune nation. Hercules ni Bacchus (2) ſi célèbres dans les trois parties du monde, n'avoient point laiffé de leurs traces dans l'ifle d'Albion. Céſar avoit à peine conquis quelques rivages de cette ifle; les Calédoniens avoient réduit ſes ſucceſſeurs, à ſe défendre d'eux, comme les Chinois des Tartares, par des murailles immenſes que les Romains bâtirent, avancerent, & réparèrent à pluſieurs reprifés, ſans jamais ſubjuguer totalement les peuples qu'ils renfermoient derrière ces retranchemens. La nature du pays, le courage des Calédoniens, leur tempérament endurci par les froids les plus piquans, dont ils ne défendoient que leurs corps, les firent triompher de toutes les entrepriſes formées contre leur liberté.

Ces mêmes Peuples du Nord, qui ravagerent toute l'Europe, qui mirent l'Italie & Rome en cendres,

(1) Tel eſt le Diſcours de Galgacus leur Chef, lorsqu'ils furent attaqués par Agricola, ſous le regne de Domitien. Voyez *Vie d'Agricola*.

(2) Diodore de Sicile. Liv. V. Biblioth. Hiſt.

frent souvent d'inutiles tentatives contre les Calédoniens; les Erinois ou Irlandois préterent en vain leur secours à ces féroces enfans du Nord, Cimmériens, Cimbres, Goths, Vandales, Scandinaves, & Lochlins; les Calédoniens n'en furent ni faccagés ni subjugués.

C'est au sein d'un tel peuple, dénué de toutes les sciences raisonnées, & de presque tous les arts, qu'il est consolant pour l'humanité, de trouver toutes les vertus, tout le Héroïsme, & tous les grands sentimens que peuvent donner la meilleure éducation & la meilleure religion. Les Calédoniens pratiquoient cette belle Philosophie, que prêchent les sages de notre siècle. Ils étoient vertueux & faisoient le bien. La Nature gravoit dans chaque cœur les vertus de chaque état. Le Chef étoit courageux & juste, le simple Guerrier avide de la même gloire, joignoit au même esprit celui d'une parfaite obéissance. La modestie & la fidélité des femmes égaloient la bravoure & la magnanimité des hommes. Tous à l'envi cherchoient les occasions d'honorer l'humanité, par la pratique des plus saines loix de l'hospitalité. Les Calédoniens étoient aussi supérieurs aux Scandinaves, par l'héroïsme de leurs sentimens, que par la délicatesse de leurs expressions: ceux-ci se livroient avec fureur aux plus grossiers artifices de la magie & de l'idolâtrie. Injustes dans leurs procédés, féroces dans leurs guerres, barbares dans leurs expressions, leurs poèmes ne présentent que ces sanguinaires & dégoutantes images, dont la tyrannie & la superstition se servent, pour effrayer & subjuguier les esprits. Les Poèmes de leur Roi Regnier Lodbrogd, qui vivoit en 166, publiés dans le même tems à-peu-près que ceux d'Offian peuvent servir d'objet de comparaison. Qui peut avoir inspiré des sentimens plus délicats aux Calédoniens? L'histoire de leur raison ne seroit pas moins intéressante au Philosophe, que celle de leur fondation au reste des lecteurs. Un travail assidu, une profonde combinaison des Poèmes d'Offian, sont les seuls moyens de connoître les progrès de la raison, & le système des connoissances des Calédoniens

Un Philosophe seul est capable de cette étude ; c'est des lumieres de celui qui voudra bien y consacrer son tems, que la Société peut espérer de tirer cet avantage.

La fondation des premieres Tribes Calédoniennes n'est pas moins difficile à découvrir.

Tacite a cru (3) que l'Isle d'Albion avoit été peuplée par deux Colonies venues du Nord & du Midi ; que les Celtes ou Gaulois, ou bien les Germains s'étoient emparés des montagnes de la Calédonie, & que les Ibériens, (Espagnols) débarqués au Sud de l'Isle, s'étoient étendus jusqu'au pied des montagnes. Ces deux nations se distinguoient alors par la figure des hommes. Les habitans du Nord étoient grands & bien faits avec de long cheveux, & ceux du midi avoient la peau bazannée, les cheveux frisés & la taille moins haute. Macpherson dans sa savante introduction (4) à l'histoire de la Grande Bretagne & de l'Irlande, dit que du tems de César, l'Isle d'Albion étoit habitée par trois nations dont les usages & les mœurs ne se ressembloient pas, & dont la langue formoit trois dialectes, qui paroissoient sortir d'une même source. La premiere de ces nations étoit celle des Gaels ou Caels - don ou *Calédonnes* venus des Gaules, longtems avant que les arts & la civilisation y fussent introduits. La seconde étoit celle des Cimbres qui tiroient leur origine des Colonies Gauloises établies depuis un longtems au delà du Rhin, & enfin celle des Belges issus des Belges qui peuploient les côtes de la Gaule, opposées à celles d'Albion. César (5) a trouvé que les Belges des deux rivages opposés différoient fort peu dans leurs usages : il n'a point parlé des Calédoniens qu'il ne connoissoit pas. Julius Agricola (6) Gouverneur de la Bretagne sous les regnes de Vespasien, Tite & Domitien, ayant fait le tour de l'isle par mer, & désespérant de s'éta-

(3) Tacite. *Vie d'Agricola.*

(4) Introduction to the history of great Britain and Ireland by James Macpherson Esq. London 1771.

(5) Comment. de César Liv. V. (6) Vers l'an 87.

blir en Calédonie, fit construire une muraille qui coupoit l'Isle en travers depuis la mer de l'Ouest, jusqu'à celle de l'Est, du détroit, jusqu'à la riviere de Tyne, passant par les provinces qu'on appelle aujourd'hui Cumberland, & Northumberland: il établit dans la partie du Sud qu'il occupa les loix, les coutumes, les habits, les armes, la langue, les manieres, les fêtes, les études & les sciences de Rome. On m'a fait voir à Bath près de Bristol des vestiges des bains que Tacite dit que ces premiers Romains y contruisirent.

Les Calédoniens ne reçurent aucune de ces innovations. L'Empereur Adrien (7) fit réparer la muraille d'Agricola qu'il fit nommer *vallum Hadriani*. Lollius Urbicus (8) Lieutenant de l'empereur Antonin passa cette muraille & repoussa les Calédoniens jusqu'au delà du fleuve de Clyde, où il fit une chaîne de retranchemens, garnie de redoutes construites en terre. Lorsque l'empereur Sévere parvint à l'empire, on lui fit des plaintes des cruautés que les Calédoniens exerçoient contre les Romains, qu'ils avoient si fort pressés, que Virius Lupus qui les commandoit avoit été contraint d'acheter d'eux la paix à prix d'argent (9).

Sévere passa lui-même chez les Brittons; les Calédoniens envoyerent des ambassadeurs pour traiter de la paix: l'empereur les amusa quelque tems, & les renvoya lorsqu'il se vit en état de partir avec son armée. Son plan étoit d'exterminer tous les Calédoniens & de se rendre maître de leur pays: mais après avoir effuyé tant d'échecs que son armée en fut détruite, il se vit contraint de se retirer. Pour mettre les Romains à l'abri des courses des Calédoniens, il fit faire une muraille de pierres à la place des retranchemens d'Antonin (10). Plus irrité que jamais contre les Calédoniens, Sévere envoya son fils Caracalla contr'eux, mais il fut aussi mal-

(7) vers l'an 120.

(8) Capitolin. in Antonin. V.

(9) Dion Cassius. Liv. LXXXV.

(10) Dion Cass. Liv. LXXXVI. Ce fut vers l'an 210. Laurent Ebnard en parle aussi. V. la Vie de Sévere dans son Hist. Romaine.

heureux que son père, qui projettoit une plus vive attaque lorsqu'il mourut à Yorck (11).

On ne peut pas mettre en doute, que Caracalla ne soit le même qu'Osïan appelle dans ses Poèmes Caracul, fils du roi du monde, qui fut défait par Fingal comme on le voit, par ce passage du Poème de Comala. „ Elevez vos chants” (dit Fingal) „ pour célébrer la bataille du Carun, Caracul pour „ échapper à la force de mon bras a pris la fuite „ dans cette plaine où brilloit son orgueil, il se „ tient au loin, comme le Météore qui renferme „ les esprits de la nuit, lorsque le vent le chasse „ au-delà des plaines, & qu'il réfléchit sa lumière „ sur les sombres bocages.”

Après la mort de Sévere, ses deux fils Caracalla & Géta furent élus en sa place: ils se rendirent à Rome sur le champ; ils laisserent les Calédoniens jouir de quelque tranquillité. Longtems après ils furent vivement attaqués par Carausius qui s'étant fait déclarer empereur à Boulogne l'an 287 (12) passa d'abord en Angleterre; il battit les flottes de l'Empereur Maximien Herculiüs, & se soutint jusqu'en 294 qu'il fut assassiné par Aleetus son lieutenant.

Ce Carausius est le même qu'Osïan, dans un Poème intitulé *la Guerre de Caros*, appelle Caros roi des vaisseaux, à cause de ses succès sur mer; Oscar fils d'Osïan le défait à la même place où son grand père avoit battu Caracalla. Dans ce même Poème, Osïan dit que son fils eut l'apparition de Rhyno, que Macpherson croit avoir été l'un des plus célèbres Bardes du tems de Fingal; Oscar lui adresse ces mots: „ Que fait Caros roi des vaisseaux? déploie- „ t-il ses aïles orgueilleuses (13), ô Barde des „ tems anciens? Il les déploie, Oscar, (répond le

(11) Au commencement de l'an 211.

(12) Voyez *l'Art de vérifier les dates* Edit. de Paris 1770 in folio p. 347. Laurent Echard place cette époque à la même année 287.

(13) Cette façon de parler est aussi souvent employée par Osïan que dans les relations de nos jours, & pour bien dire dans celles de tous les tems, où les armées ont été regardées comme un corps ayant deux aïles.

„ Barde) mais il se tient derriere les murailles qu'il  
 „ a fait élever (14), il jette ses regards craintifs au-  
 „ de-là de ses murs, & te voit terrible, comme l'es-  
 „ sprit de nuit, quand il pousse les vagues agitées  
 „ contre un vaisseau.” Dans la suite du Poëme,  
 Ossian raconte avec sublimité les détails de la ba-  
 taille & comment son fils Oscar remporta la vic-  
 toire sur Caros, qu'il mit en fuite.

En rassemblant, les diverses circonstances de plu-  
 sieurs Poëmes d'Ossian, & quelques traits de l'Histoire  
 Romaine, j'ai cru voir clairement, en quel tems  
 ces brillantes actions se sont passées. Tren-mor a dû  
 détruire les Druides vers le commencement du second  
 siecle, sa vie, celles de Trathal & Conar ses deux  
 fils, jointes à celle de Comhall son petit-fils, rem-  
 plissent environ ce siecle. Je suppose Fingal né l'an  
 193. la même année de la mort de Comhal son pere;  
 ce jeune Chef l'an 210 se mit à la tête de sa Tribe,  
 & remporta sur Caracalla la victoire du Carun: peu  
 de tems après il épousa Roscrana, fille de Cormac  
 roi de Témora en Erin, dont il eut Ossian, marié avec  
 Evirallin fille d'un Chef des Firbolgs en Erin, dont  
 vint Oscar vers l'an 267. Oscar à l'âge de vingt  
 ans, c'est-à-dire l'an 287 battit Carausius auprès  
 du Carun: l'année suivante, il suivit son pere &  
 son grand-pere à la guerre d'Erin où Cairbar le  
 tua, comme il est dit dans le Poëme de Temora  
 Fingal avoit alors 94 ans, ce qui donne un grand  
 mérite au tableau qu'en fait le Poëte (15) „ vigou-  
 „ reux encore sous des cheveux blanchis par l'âge,  
 „ ses reins nerveux s'élevoient aux mouvemens de  
 „ sa démarche puissante.”

Ossian conserve toujours à Fingal cette supériorité  
 qui le rend si terrible à ses ennemis. Cette longue  
 vie, & cette force étonnante n'est point encore sans  
 exemple dans le pays que Fingal habitoit, le duel

(14) Les Calédoniens après la mort de l'empereur Sévere, &  
 la retraite de ses deux fils, dont l'un massacra l'autre dans les  
 bras de sa mere, avoient détruit la muraille de séparation, &  
 l'Histoire Romaine nous apprend que Carausius la fit d'abord re-  
 construire.

(15) Temora. Chant. I.

fameux à Rentire au duché d'Argyle entre Jean Maclachlan, & Macneill arrivé l'an 1755 en seroit une preuve; ces deux gentilhommes de plus de 80 ans, prirent querelle sur un sujet très-léger, & s'étant fait accompagner chacun d'un second, se rendirent sur une montagne où ils se battirent assez longtems à coups de sabres, jusqu'à ce que tous les deux furent blessés grièvement, Macdonald Delargie l'un des seconds, prétendit qu'ils continuèrent leur combat si longtems, parce que les blessures légères qu'ils se firent d'abord, ne rendoient presque point de sang à cause de leur grand âge. Les célèbres exploits actuels du Cheick Daher en Syrie & en Egypte, dans un âge encore plus avancé que celui de Fingal, sont la preuve la plus convainquante de la possibilité du fait.

Ossian n'eut pas une si heureuse vieillesse; car on voit dans plusieurs de ses Poèmes, qu'il se désole d'avoir perdu la vue, & de n'être plus susceptible d'aucun plaisir: il continua néanmoins de composer & de chanter des Poèmes malgré son grand âge & ses infirmités. Malvina fille de Toscar, qui devoit être fiancée, ou à peine mariée avec son fils Oscar, lorsqu'il fut tué, fut toute la consolation de ses vieux jours. Ossian mourut sans postérité; mais son frere Fergus qu'il cite quelquefois, fut pere de Congal, aïeul d'Erc ou Arcath, & bis-aïeul de Fergus qu'on regarde comme le premier Roi d'Ecosse: il régna vers l'an 404. Soit qu'il eût agrandi le Royaume de Fingal par des guerres ou par des traités, on le regarde comme le fondateur de la Monarchie d'Ecosse, qui pendant douze siècles entiers a subsisté par elle-même. Après ce tems, l'an 1603, le Roi d'Ecosse joignit à son Royaume celui d'Angleterre, comme héritier de la Reine Elisabeth. L'an 1707 ces deux Royaumes furent réunis en un seul, par un traité signé par les Parlemens des deux nations, ratifié par la princesse Anne, Reine de ces deux Royaumes.

Fergus étoit le huitieme Roi de Calédonie depuis Tremnor. L'auteur de l'*Art de vérifier les dates* dit que d'après la chronologie d'Anderfson dans son *Treſor choisi des chartes & des médailles*, on compte

de ce Fergus jusqu'à Macolm qui régnoit en 1057 quatre-vingt six Rois : de Macolm au Roi Jaques, héritier de la Reine Elifabeth, vingt six : George III actuellement régnant est le septieme depuis cette époque, & le cent vingt septieme Roi depuis Trenmor.

Les Calédoniens conservoient dans leurs Poèmes & dans les Chants de leurs Bardes qui n'étoient pas toujours écrits, l'histoire de quelques événemens & des traits les plus remarquables de leurs Chefs, mais la datte en étoit toujours incertaine : ils n'avoient point comme les Romains un Capitole, & a son entrée un poteau sur lequel à la fin de chaque année, on fichoit un clou, pour servir de Calendrier rétrograde : ils n'avoient point aussi comme les Grecs des jeux publics où l'on distribuoit des prix, dont la datte est la seule époque qui nous soit restée des tems où se sont passés les plus grands événemens de la Grece.

L'Histoire des Calédoniens n'est pourtant pas si confuse qu'on ne puisse à l'aide de ces Poèmes, & de l'Histoire Romaine, l'éclaircir de façon à ne laisser aucun doute. Il me semble que les habitans des trois Royaumes qui composent aujourd'hui la Grande Bretagne, ont été fondés ou subjugués par les Celtes (16) que les Latins nommoient *Galli* (17) (Gaulois.) puis que les Calédoniens dans leur langue s'appelloient *Gaëls* ou *Caëls-don*, Gaulois de Montagne ; les Anglois *Caëls-Albinicks*, ou Gaulois d'Albion, & les Irlandois, *Caëls-Erinacks*, ou Gaulois d'Erin, c'est-à-dire de l'Isle à l'ouest, qui s'est nommée depuis *Juvernica*, *Hibernia*, & enfin *Irlande*. Tous les anciens noms des Caëls, ou Gaulois des trois nations Britaniques sont presque composés de mots Celtes. Cette langue qu'on nomme de nos jours, Erse ou Gallique, pourroit bien être une altération de celle des Scythes. Les Scythes passent pour être les fondateurs de toutes les Colonies du Nord, & leur

(16) Bochat rapporte que Celta qui donna son nom aux Celtes, étoit fils de Ninus, dont le perit-fils Solador fonda la ville de Soseure en Suisse 260 ans après le déluge, tandis que Celta fondeoit la Colonie des Celtes dans les Gaules.

(17) Comment de César Liv. 1. *Populi qui sua Celta, nostra Galli appellancur.*

langue avoit beaucoup de rapport avec celles des Celtes, ainsi que le disent Bochat dans son *Histoire ancienne de la Suisse*, & l'auteur du Dictionnaire Irlandois & François. (18)

L'Alphabet Calédonien ou Gallique differe très peu de celui des Irlandois: ils ne sont l'un & l'autre composés que de dix-huit lettres dont les figures ont quelques rapports avec celles des Grecs, sauf la lettre F dont le caractère plus moderne, doit son invention à l'empereur Claudius. L'Alphabet que Cadmus avoit introduit de Phénicie en Grece n'étoit de même composé que de dix-sept lettres (19) jusqu'au tems du siege de Troye. Palamedes en ajouta pour lors quatre, & Simonides quatre autres. Ce nouvel Alphabet pour le distinguer de celui de Cadmus, fut nommé l'Alphabet Ionien (20). Ossian ayant employé ces mêmes lettres, usitées seulement avant le siege de Troye, c'est-à-dire quinze siècles avant lui, l'on ne peut s'empêcher de convenir que les Calédoniens & les Irlandois doivent avoir quelque rapport direct à cette haute antiquité. Diodore de Sicile (21) parlant de la conquête de l'Angleterre par Cesar rappelle à cette même idée, en disant que ces insulaires se servoient dans leur guerres des mêmes chars que les Héros Grecs employoient contre leurs ennemis dans la guerre de Troye. Si l'on compare aussi l'usage des Bardes de chanter leurs Poèmes à certains jours, & celui des Grecs de faire chanter de même les rapsodies de leurs Poètes, la ressemblance est très marquée. L'institution des fêtes Calédoniennes n'a pas moins de rapport avec celles qu'instituoient tous les Princes de la Grece, dans les occasions particulieres qui pouvoient illustrer l'un ou l'autre de ces peuples. Macpherfon dit (22) aussi que la Pyrrhique instituée dans la Grece par Pyrrhus fils du célèbre Achilles, étoit dan-

(18) Imprimé à Paris en 1732.

(19) Leur forme est encore la même aujourd'hui.

(20) Hist. Naturelle de Pline. Liv. VII. Capit. V.

(21) Bibliothéque Historique. Liv. V.

(22) Introduction to the history of great Britain and Ireland by James Macpherfon. Esq. in 4°. London. 1771. p. 196.

fée par tous les Celtes; mais que les Calédoniens entreméloient à la danse guerrière, celle de jeunes filles qui formoient une entrée par laquelle les danseurs & danseuses terminoient la pyrrhique, qui ne se dançoit d'abord que par des hommes seuls & tout armés.

Une période si reculée, fait perdre l'espérance de connoître le commencement des Nations Calédoniennes & Irlandoises, & la maniere dont elles ont reçu leurs langues. On distingue cependant à celles de ces deux nations, qu'elles n'ont eu qu'un même principe: les Irlandois ont adopté beaucoup plus de mots étrangers & surtout de latins que les Calédoniens. Ceux-ci se font piqués dans tous les tems de conserver la pureté de leur langue ancienne qu'ils entendent encore presque comme au tems d'Osian. La langue générale des trois Royaumes a reçu sa première altération en Angleterre par les Romains, qui se font fait une règle d'introduire la leur chez tous les peuples soumis à leur autorité. Les Anglois ont imité les Romains, & les Anglois & les Pictes, n'ont parlé pendant un tems que l'Anglo-Saxon. La langue Française, introduite par un Conquérant François, s'est étendue ensuite dans toute l'Angleterre. Les Calédoniens gouvernés par les successeurs de Fingal devenus Rois de toute l'Ecosse, n'ont point subi le joug François, tandis que les Anglois pendant trois siècles consécutifs n'ont point eu d'autre langue que celle de Guillaume leur Conquérant. Ils ont encore conservé jusqu'à ce jour l'habitude de plusieurs mots François, qui se prononcent dans les occasions les plus solennelles. Lorsque les Rois donnent leur consentement aux Bills approuvés par le Parlement, le Chancelier annonce aux deux Chambres assemblées la sanction Royale par ces mots François, *le Roi le veut*, dans d'autres circonstances il dit, *le Roi remercie*. Les huissiers imposent silence en répétant trois fois, ce mot de l'ancien François *oyez* (23). Chacun des

(23) Qui veut dire, écoutez. Il existe encore une commission que le Roi donne aux juges de province pour connoître des crimes de trahison, félonie, & violence qui s'appelle *oyez & terminez*, quoique par abus les Anglois la nomment *oyer & terminer*;

trois peuples vainqueurs des Anglois les ont affujettis, comme on voit, à parler leur langue, & à suivre leurs usages, jusqu'à ce qu'enfin ce peuple est parvenu à se composer une langue qui tient de celles des Celtes, des Romains, des Saxons & des François & qui ne ressemble à aucune de celles là : chaque jour rectifie la nouvelle langue, & condamne à l'étude ceux qui veulent connoître celle des siècles précédens. La révolution du gouvernement suit à-peu-près celles de la langue, & la politique d'un siècle est encore plus étrangère à celle d'un autre siècle, que les diverses façons de s'exprimer ne different entr'elles.

Le pays de Galles avoit aussi son gouvernement, ses Bardes & ses Poèmes à part : son langage étoit le même qu'en Calédonie : quoiqu'il se soit mieux conservé que chez les Anglois, il a reçu de si considérables altérations qu'il paroît une toute autre langue : les Gallois conservèrent leur liberté jusqu'au tems d'Edouard premier. Ce prince fit massacrer tous les Bardes, ce qui nous a pu parvenir de leurs ouvrages est fort inférieur à tout ce qu'a produit la Calédonie. Après un longtems quelques charlatans prirent le nom de Bardes, mais ils furent couverts d'un tel ridicule sous le regne d'Elisabeth qu'ils renoncèrent bientôt à cet état. Cette reine les confondant avec la classe des farceurs & baladins qui couroient les foires, rendit une ordonnance (24) par laquelle elle établit des commissaires chargés de veiller à la décence des plaisirs publics. Ces commissaires eurent seuls le privilege de distribuer des patentes à tous ceux qu'ils trouveroient propres aux divertissemens du peuple, à titre de rimeurs, farceurs, ménestriers, Bardes & baladins, avec injonction à ceux-ci de se présenter dans les places publiques à la

ce qui veut dire, écoutez, & jugez définitivement. Dans le Dictionnaire de loix de Jacob (Jacob's law dictionary) il est dit que du tems de Guillaume I. duc de Normandie jusqu'à Edouard III. on a toujours eu des loix écrites en François & l'on ne plaidoit qu'en cette langue.

(24) L'an 1567.

maniere des charlatans, pour amuser la populace, & à tous autres rimeurs, farceurs, menestriers, bardes & baladins non autorisés, de prendre d'autres métiers.

Les Bardes dégradés par cette permission même, refuserent ces patentes; des farceurs prirent leur nom & les rendirent encore plus ridicules par les scènes qu'ils donnerent à la populace, & enfin l'état & le nom de Barde se sont éteints dans le pays de Galles. Les Gallois subjugués, se livrerent au découragement & à l'ignorance, n'ayant plus d'occasions d'élever leurs ames, par de belles actions à la guerre, ou par le récit de celles de leurs peres, ils sont devenus semblables au reste des Anglois. Le peu de leurs anciennes productions qu'a recueilli Mr. Evan Evan's sont si défigurées & si peu comparables à celles des Calédoniens, qu'il suffit de les voir pour juger de la révolution que produit l'assujettissement des peuples, non seulement dans leur maniere de se conduire, mais aussi dans celle de sentir, de penser, & d'exprimer ce que leurs peres libres ont fait & dit de grand.

Macpherson en recueillant les Poèmes qui sont les seules archives historiques de ses ancêtres, n'a pas négligé d'y joindre toutes les anciennes traditions: il est heureux qu'il soit venu dans un tems où les autres couroient risque de se perdre, par les changemens arrivés dans le pays, quoique sans révolution, & sans altération de gouvernement. La tradition dénuée de gens instruits pour la transmettre alloit dégénérer comme celle du pays de Galles: elle n'étoit plus soutenue d'un devoir de la part de ceux qui récitoient les Poèmes, ni d'une habitude constante de la part de ceux qui les écoutoient. On négligeoit déjà l'impression des ouvrages en langue gallique: encore une génération & la tradition tombée en ruine, alloit s'ensevelir avec ceux qui négligeoient de la recueillir ou de la transmettre. Mille Calédoniens & plus, de nos jours, ont entendu leurs anciens réciter tout le Poème de Fingal, & celui de Témora. Personne actuellement ne prenoit à tache de les retenir, ou d'en faire une édition.